

# JANE PAR CHARLOTTE

Télérama



On aime beaucoup

Le cinéma s'apparente parfois à un album de famille dont on tournerait les pages pour mesurer le temps qui passe (et ne se rattrape guère, on connaît la chanson). En 1988, Varda consacrait à Birkin un documentaire intime et ludique, *Jane B. par Agnès V.*, portrait fictionné d'une star resplendissante et pourtant inquiète — « C'est terrible, je vais avoir 40 ans ! », s'alarmait l'Anglaise chérie. Elle en a aujourd'hui 75 et c'est sa fille Charlotte Gainsbourg qui la filme au long cours, entre des concerts à Tokyo ou New York, une séance photo et des vacances en Bretagne.

L'émouvant objet qui en résulte tient à la fois de la déclaration d'amour et, plus surprenant, d'une entreprise de démolition : il s'agit d'abattre le mur — de pudeur, de timidité — qui sépare Charlotte de sa mère depuis l'enfance. Alors, elles parlent. De la maternité ; de ce moment où, en vieillissant, un visage se met à ressembler à « un genou d'éléphant » et de l'espoir de s'en foutre un jour ; des insomnies de Jane, abonnée aux somnifères depuis ses 16 ans ; du trac qui les mine avant d'entrer en scène... La fille, elle-même accompagnée de sa cadette, Jo Attal, 10 ans, pose des questions gonflées, impudiques justement. Celles qu'on regrette de ne pas avoir osées une fois qu'il est trop tard.

Réalisatrice débutante, Charlotte Gainsbourg n'a pas le génie formel d'Agnès Varda. Il n'empêche, à plus de trente ans d'écart, les œuvres se répondent, se complètent. On y voit des photos, des petits films de vacances. On y visite des maisons. Jadis, l'actrice et chanteuse entrouvrait la porte de son antre parisien, au charme délicieusement suranné, comme elle ouvre aujourd'hui celle de sa demeure bretonne encombrée d'un bric-à-brac mélancolique — tout est souvenir, alors Birkin ne jette rien.



À l'ancien domicile de Serge Gainsbourg aussi, les choses sont demeurées intactes. Mère et fille reviennent rue de Verneuil ensemble, pour la première fois depuis le décès de l'artiste, en 1991, et « c'est comme dans un rêve », murmure sa muse. Derrière la façade chic du documentaire « people » perce sans cesse l'universel : comment dire aux gens qu'on les aime ? Et comment continuer d'aimer les morts ?

Charlotte Gainsbourg projette, un moment, sur le visage maternel des images en super-8 d'étés d'antan, où réapparaît la fille aînée de Jane, Kate Barry, disparue en 2013. Si le film serre le cœur, c'est qu'il est plein de fantômes. Notre lot à tous.